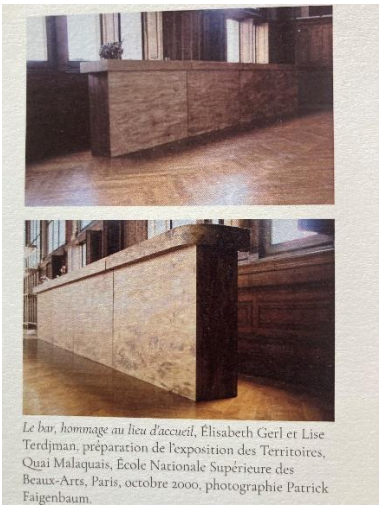
ÉLISABETH GERL

UNE ARTISTE PLASTICIENNE HORS DU COMMUN



Élisabeth GERL est une artiste plasticienne dynamique, généreuse, inclassable à l'énergie contagieuse. Elle ne crée pas uniquement des œuvres, elle déclenche des rencontres : chaque pièce est un mouvement, un éclat, une invention. Elle transforme tout ce qu'elle touche en poésie vivante.

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA).
En 2020, elle prépare, en compagnie de son amie Lise Terdjman, plasticienne, l'exposition ''*Des Territoires'',* quai Malaquais (ENSBA). Elles présentent ensemble *Le bar, hommage aux lieux d'accueil.* Ces derniers sont de petites structures alternatives à la psychiatrie.
Le bar est un paravent monumental de huit mètres de long, peint à l'huile en trompe-l'œil, et dans ses veines des milliers de dessins qui condensent l'aventure de ces deux plasticiennes. Cette œuvre monumentale s'est ensuite déplacée dans d'autres lieux, enrichie de différents attributs en fonction de l'évolution de leur travail.



Le bar, hommage au lieu d'accueil, Élisabeth Gerl et Lise Terdjman, préparation de l'exposition des Territoires, Quai Malaquais, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, octobre 2000, photographie Patrick Faigenbaum.

En 2004, elle a participé à l'exposition de photographies *''À côté rêve un sphinx accroupi''* au Musée du Louvre.











Quatre photographies d'Élisabeth Gerl présentées au Louvre

Puis elle est partie s'installer à Besançon, emportant un bloc du *bar* qu'elle a transformé en véritable comptoir en créant *''Le café des pratiques''* avec son amie japonaise Maki Ishii.
C'est un lieu de jeux et de création qui invente une nouvelle forme d'hospitalité.

Plus tard, le café s'est doté '' *d'*attributs'' : matériauthèque, organisme de formation, jardin partagé, habitat participatif et maison d'édition. Un de ses livres intitulé : *''Y être là''* retrace cette aventure où chaque page invite à redécouvrir la puissance du jeu et de la rencontre.



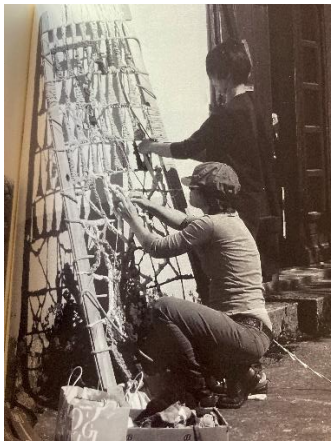
Ces structures se rassemblent pour replacer l'art et son travail dans un nouvel espace : le *Studio Chaprais.* Celui-ci interroge la formule : FAIRE ŒUVRE DANS L'ESPACE SOCIAL.

Je vais vous présenter quelques œuvres du travail d'Élisabeth Gerl.
Mais tout d'abord, en entrant dans la galerie nous découvrons une Plantothèque : une pompe activée par le pédalage sur un vélo fait jaillir l'eau qui arrose les plantes poétiquement fichées dans une sculpture-structure.



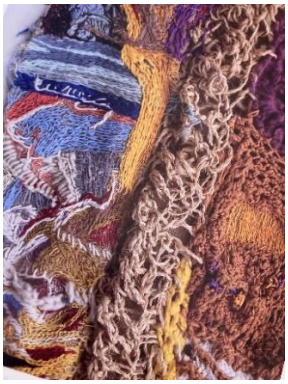
Ce sont des adolescents soutenus par la Caisse d'allocations familiales qui ont produit le mécanisme.
La Plantothèque est une œuvre qui suscite la curiosité et donne envie de ''*Faire ensemble''.*

Puis, Élisabeth a exposé des œuvres textiles.
Sous leurs airs de fragilité, elles sont d'une grande énergie. Chaque fil est une trace, chaque nœud une histoire…
Entre textile, installation et assemblage, l'artiste transforme la matière récupérée en œuvre colorée. Son travail est joyeux, inénarrable…



Fabrication d'une sculpture en dentelle
Élisabeth GERL et Maki ISHII





Broderie sur toile





Toile et fil

Parlons maintenant de son travail de céramiste.
Sa céramique est très originale. Ses pièces sont organiques, généreuses, parfois monumentales, toujours tactiles. La terre garde la mémoire de son geste. Ses œuvres séduisent par la subtilité de leurs formes. Entre maîtrise du geste et liberté créative, Élisabeth transforme la matière en une œuvre vivante. Elle fait de la terre un langage commun.





Notre regard s'attarde pour apprécier toute la poésie de la céramique. Son travail ne se contemple pas, il se ressent. Elle imagine toujours des œuvres profondément humaines, d'une vitalité rare.

Un autre aspect remarquable de son parcours est son travail autour de la figure de Jenny d'Héricourt, féministe française au 19ème siècle, pour la journée de la Femme le 8 mars 2024. À partir de son ouvrage

autobiographique ‘’*Jenny d’Héricourt, la femme affranchie’’*, Élisabeth a élaboré un montage de textes qui redonne voix à Jenny et invite le public à la revisiter.
La conférence théâtralisée ‘’*Jenny d’Héricourt’’* a également été donnée avec un groupe de femmes, le 8 mars 2025, au Musée des Beaux-Arts de Besançon.

À travers le fil, la terre, le dessin et le végétal, elle explore la beauté des matières simples et la richesse du geste partagé.





Quelques dessins et aquarelles.

Ce qui me paraît le plus intéressant chez Élisabeth, c’est qu’elle se situe à la frontière de plusieurs mondes : l’art contemporain, l’éducation populaire, la nature et l’innovation sociale.
En somme, une artiste qui fait du bien. Elle ne fabrique pas seulement des objets mais de l’énergie partagée.
Merci, Élisabeth de nous avoir plongés quelques instants dans un monde artistique tourné vers l’autre.

Jacky MORELLE
Présidente de la Commission Culture VLF
Vice-Présidente de VLF
Le 5 décembre 2026